



Rapport de presse



BOW'T TRAIL Retrospek

Recension du 15 août au 22 février 2019

Représentation : du 13 au 22 février 2020

Première médiatique : Jeudi 13 février 2020 à 19 h

Espace Libre

1945, rue Fullum, Montréal

espacelibre.ca

B-4

CULTURE



AU CALENDRIER

Se réinventer pour mieux se réenchanter à Espace Libre

Revisiter notre héritage, se l'approprier et le lire à l'aune des enjeux de notre temps, voilà le « formidable et nécessaire travail » de réinvention sous les auspices duquel Geoffrey Gagné, directeur artistique et codirecteur général d'Espace Libre, a placé cette saison 2019-2020. Le théâtre soignera sa coquille tout l'automne ; ce n'est qu'en janvier que le coup d'envoi sera donné dans ses nouveaux oripeaux. C'est *Espace Utopies* qui cassera la glace avec un d'ambulateur collectif pour rêver l'espace fraîchement rénové. Suivra la comédie grimaçante *Histoire populaire et sensationnelle*, gagnant du prix Gratien Gélinas en 2016 auquel se joiront Félix-Antoine Boutin et Gabriel Plante. Février amènera *BOWT T&A.L. Retrotopex*, un spectacle chorégraphique documentaire signé Rhodine Désir. Mars verra s'incarner un *Trip*, hallucination théâtrale signée Mathieu Quesnel, nous immergeant dans les vapeurs hallucinogènes des années 1960. Avril nous permettra de renouer avec le duo explosif qui forme Alexis Martin et Daniel Brière qui, avec *Une conjuration*, imaginent un face-à-face avec Georges Bataille et André Masson. En rappel, on verra ou reverra aussi avec plaisir *La cartomancie du territoire* de Philippe Duroes, *Gondor'sher* de Pascale Devillon. En plus de découvrir une nouvelle carte du Black Theatre Workshop, de retour à Montréal avec *Obahadima* du Buddies In Bad Times Theatre. Le Devoir



Mars verra s'incarner un *Trip*, hallucination théâtrale signée Mathieu Quesnel. GABRIELLE DESMARCHAIS

EN BREF

Un premier bulletin national francophone autochtone

Premier réseau de télévision national autochtone au monde, APTN continue son exploration des nouveaux formats en proposant cet automne un premier bulletin d'information nationale en français destiné à un public autochtone. L'émission hebdomadaire, baptisée *News des nations* de 2 à 2PTN, prendra l'antenne le 26 août prochain, à 18h30. Il y avait longtemps que le réseau mijotait ce projet qui mettra en lumière les onze Premières Nations du Québec au moyen de portraits, d'enquêtes, d'entrevues et de reportages longs. L'émission de trente minutes sera animée par Sophie Claude Miller. Originelle de la Première Nation de Waswanipi, située à la baie James, la journaliste a aussi été intervenante sociale. Un site web consacré au contenu créé dans le cadre de cette émission sera mis en ligne plus tard cet automne. Le Devoir

III CRITIQUE CLASSIQUE

Pour Bruckner seulement

Le concert de l'Orchestre de la Francophonie a sauvé l'essentiel

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

L'Orchestre de la Francophonie donnait mercredi à la Maison symphonique le concert de clôture de sa 10^e saison estivale. Rappelons que cette formation de jeunes musiciens de plusieurs pays se renouvelle chaque année et que, donc, la construction du niveau musical est un éternel recommencement. Celui du millésime 2019 est très bon avec, notamment, des cordes graves (violoncelles et contrebasses) et des cuivres solides. Cela tombe bien, puisque ce sont deux piliers sur lesquels Bruckner construit ses cathédrales sonores.

Jean-Philippe Tremblay avait choisi la 6^e Symphonie de ce dernier comme apothéose de sa saison. Il a eu raison. Moins populaire que les trois dernières symphonies, la 6^e est une partition admirable avec, notamment, un adagio solennel qui gagne à être réécouté et médité. C'est dans ce mouvement que les jeunes violons ont montré quelques limites de cohésion de grain sonore et de justesse.

Quant à l'approche interprétative, Jean-Philippe Tremblay a été en totale cohérence avec les interprétations bruckneriennes que nous avons entendues de lui depuis plus de dix ans. Nous aimons beaucoup ces manières et vision issues de la terre et qui regardent de temps à autre au ciel (Bruckner dédiait peu ou prou toutes ses compositions à Dieu), alors qu'aujourd'hui, on a tendance à transformer la foi du charbonnier du compositeur en mysticisme planant. Le Bruckner de Jean-Philippe Tremblay a donc du mordant et ne s'apassante pas. C'est absolument remarquable dans le 2^e volet, dans la transition si fluide et naturelle vers le second thème, et un rien frustrant dans le 3^e thème, la grave marche funèbre, de l'adagio, un peu vidée de son pathos. Les jeunes musiciens se sont dévoués à la tâche et ont tenu la distance.

Une géante première partie

Le concert débute par *Animal-Machine*, œuvre d'un compositeur de 30 ans, Alexandre David. *Animal-Machine* juxtapose

Concert final de la saison 2019
Alexandre David
Animal-Machine (2019, création).
Liszt: Concerto pour piano n°2.
Bruckner: Symphonie n°6.
Anne-Marie Dubois (piano),
Orchestre de la Francophonie,
Jean-Philippe Tremblay. Maison symphonique de Montréal, mercredi 14 août 2019.



Jean-Philippe Tremblay a été en totale cohérence avec les interprétations bruckneriennes que nous avons entendues de lui depuis plus de dix ans. CASSANDRA BÉGIN

pose les sons acoustiques de l'orchestre et des sons électroniques animaliers circulaires à l'étage. Alexandre David ne manque pas d'idées pour tromper l'ennui du public, puisque les musiciens de l'orchestre se mettent à se déplacer dans la salle. Cela pourrait être autre chose qu'une anecdote si tout ce charivari n'était pas gratuit. Si, par exemple, en plaçant les violons de part et d'autre du public au parterre, leurs émissions sonores n'étaient pas couvertes par les sons enregistrés. Le reste n'est que gesticulations: le chef remplacé par la violoncelliste, par exemple. Les bonnes idées sont rares: une confluence entre les métallophones et la bande sonore, par exemple. Le compositeur a ensuite oublié d'exploiter cette alchimie.

Tout cela n'était rien à côté de ce que l'on pourrait appeler un grand moment de solitude: le 2^e Concerto de Liszt qu'a tenté de mémoriser et de jouer Anne-Marie Dubois. Chaque établissement connaît ainsi ses rendez-vous auxquels on préférerait ne pas assister: on se souvient à l'OSM du 1^{er} de Tchaïkovski du duo Peter Ruzicka, ex-intendant du Festival

de Salzbourg, et Alexander Paley, professeur de piano de Mademoiselle Nagano; d'un concerto pour guitare électrique aux Violons du Roy, de Yuli Turowsky et I Musici recommençant le finale du 2^e Concerto de Chostakovitch et se plantant au même endroit, de la longue intrusion de Yannick Nézet-Séguin au doctorat honoris causa de l'UQAM en plein concert de l'Orchestre Métropolitain, ou de l'Orchestre de chambre McGill engageant sa commandante en soprano de sa 9^e Symphonie de Beethoven.

On retiendra donc les paroles d'Alexis Pitkevitch, directeur général de l'Orchestre, avant le concert, disant qu'il n'y aurait pas eu de concert à la Maison symphonique de Montréal si de tournée pour l'orchestre sans la générosité de Roger Dubois et de sa société Carimex. Sans lui, nous n'aurions pas eu cette merveilleuse aventure musicale et cette très belle 6^e Symphonie de Bruckner. Sans lui, beaucoup de choses en musique ne pourraient avoir lieu. Sa fille devrait choisir la prochaine fois une œuvre plus abordable que le 2^e Concerto de Liszt.

III CRITIQUE THÉÂTRE

Apprivoiser ses craintes

Le théâtre ambulant Tortue Berlué offre une expérience à hauteur d'enfant

MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE
LE DEVOIR

Au début du XX^e siècle, Henri Barbeau occupe ses temps libres à dessiner le monde qui l'entoure. À l'instar de son père, peintre célèbre, et de sa défunte mère, inventrice renommée, le garçon aimait exécuter, être reconnu, mais du haut de ses quelque 6-7 ans, il croit pouvoir y arriver sans erreurs. C'est ainsi que, à l'intérieur de l'autobus scolaire réinventé, transformé en petit théâtre, Caroline Gendron, fondatrice et directrice de la compagnie Tortue Berlué, quitte virtuellement le parc Benny dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal pour un voyage au cœur de soi.

Après avoir été accueilli à l'extérieur par la marionnette vedette du théâtre, enfants et parents sont conviés à entrer dans cet autobus qui regorge de créations. Dans ce lieu mythique associé à l'enfance, des bancs sans dossier sont disposés de chaque côté d'une allée centrale. Les fenêtres sont recouvertes d'un décor mobile, représentant ici une bibliothèque. Puis, tout au bout, bien éclairée, est installée une scène sur laquelle Caroline Gendron manipule ses marionnettes, fait corps avec elles tout en assurant la narration, les dialogues et endossant quelques personnages notamment le père du héros. Et, c'est ainsi, dans ce décor feutré et enveloppant que les bambins se laissent porter par l'histoire d'Henri Barbeau qui leur ressemble sans doute beaucoup.



Fier de ses dessins, Henri Barbeau n'accepte toutefois pas de se tromper, de colorier un peu à l'extérieur des marges ou de faire des barreaux. D'où son nom. Jeant une après l'autre ses œuvres ratées, celles-ci prennent vie et reviennent à hanter.

La mise en scène soignée assurée par Fabien Fautoux appuie avec finesse cette histoire bien contemporaine. Plusieurs détails assurent la magie du théâtre, notamment une projection sur laquelle les enfants peuvent voir les ratures qu'Henri fait dans son immense cahier. Puis, les barreaux deviennent marionnettes, amas de fils entortillés, et envahissent littéralement le gars. La colère et la peine du petit trouvent d'ailleurs écho tout autour des spectateurs. Il faut voir notamment ces nuages de coton décorés

de lumières clignotantes qui glissent sur des rails au-dessus de nos têtes alors que le bruit d'un orage se fait entendre. Musique, et chansons ajoutent enfin à cette expérience.

Immersion totale

Théâtre d'objets et de marionnettes, Tortue Berlué offre avec *Henri Barbeau* un conte sensible, porté par un personnage attachant, un garçon aux émotions bien vives et identifiables. Si l'esprit de performance sous-tend le parcours du héros, la justesse du jeu, la richesse créative de la mise en scène et l'intelligence du texte — écrit par Fabien Fautoux — évitent le piège du conte moralisateur.

À la manière d'Ubu Théâtre, fondé par Agnès Zacharie en 2004, Caroline Gendron offre ainsi avec Tortue Berlué une véritable immersion au cœur de l'univers théâtral. Conduisant elle-même son véhicule, elle prend la route, hiver comme été, et va à la rencontre des enfants, là où ils sont. Dans les écoles beaucoup, mais aussi dans les parcs d'un bout à l'autre de la province et même plus loin. Elle rêve d'ailleurs de faire le voyage en bateau, jusqu'en Europe. L'aventure est à suivre.

Henri Barbeau

Texte et mise en scène de Fabien Fautoux. Avec en alternance Caroline Gendron et Geneviève Besnier. Une production du Théâtre Tortue Berlué. Au parc Frédéric-Bach à Montréal, le 18 août; à Berthierville, le 20 août et en tournée jusqu'à la fin de l'été 2020.

AU CALENDRIER

Se réinventer pour mieux se réenchanter à Espace Libre

Revisiter notre héritage, se l'approprier et le lire à l'aune des enjeux de notre temps, voilà le « formidable et nécessaire travail » de réinvention sous les auspices duquel Geoffrey Gaquère, directeur artistique et codirecteur général d'Espace Libre, a placé cette saison 2019-2020. Le théâtre soignera sa coquille tout l'automne ; ce n'est qu'en janvier que le coup d'envoi sera donné dans ses nouveaux oripeaux. C'est *Espace Utopies* qui cassera la glace avec un déambulateur collectif pour rêver l'espace fraîchement rénové. Suivra la comédie grinçante *Histoire populaire et sensationnelle*, gagnant du prix Gratien Gélinas en 2016 auquel se frotteront **Félix-Antoine Boutin et Gabriel Plante**. Février amènera *BOW'T TRAIL Retrospek*, un spectacle chorégraphique documentaire signé **Rhodnie Désir**. Mars verra s'incarner un *Trip*, hallucination théâtrale signée **Mathieu Quesnel**, nous immergeant dans les vapeurs hallucinogènes des années 1960. Avril nous permettra de renouer avec le duo explosif que forment **Alexis Martin et Daniel Brière** qui, avec *Une conjuration*, imaginent un face-à-face avec Georges Bataille et André Masson. En rappel, on verra ou reverra aussi avec plaisir *La cartomancie du territoire* de **Philippe Ducros**, *Genderfucker* de **Pascale Drevillon**. En plus de découvrir une nouvelle carte du Black Theatre Workshop, de retour à Montréal avec *Obaaberima* du **Buddies In Bad Times Theatre**.
Le Devoir



Mars verra s'incarner un *Trip*, hallucination théâtrale signée **Mathieu Quesnel**.

GABRIELLE DESMARCHAIS

LE DEVOIR

Rhodnie Désir, porteuse de mémoires



Christian Saint-Pierre

Collaborateur

8 février 2020

Théâtre

Née d'une mère des Gonaïves et d'un père de Port-au-Prince, Rhodnie Désir a créé BOW'T au Gesù en 2013. « Au départ, mon but n'était pas de dénoncer quoi que ce soit, explique la chorégraphe montréalaise. Je voulais simplement aborder l'**immigration** et la déportation, explorer le lien entre les deux. Je m'intéressais, un peu naïvement, à la relation psychologique entre quelqu'un qui choisit de partir et quelqu'un qui n'a pas le choix. »

Rapidement, l'artiste se renseigne sur les traites négrières : le commerce d'esclaves dont ont été victimes, par millions, les populations de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique centrale et de l'Afrique australe durant plusieurs siècles. « Ces déportés, ces exilés, ces réfugiés de la mer d'hier et d'aujourd'hui, explique-t-elle, j'ai l'impression qu'on a tendance à oublier que ce sont des corps, que ce sont des vies. C'est de leur désespoir et de leur courage, de leurs existences saccagées et reconstruites qu'est née la première mouture du spectacle. »

Sur la route

En 2015, afin de « transcender ses origines », mais aussi de rattacher les destins et les savoirs, rassembler les convictions et les traditions, Rhodnie Désir entreprend de visiter six pays des Amériques en s'imprégnant « des cultures et des rythmiques africaines déployées par les peuples qui y ont été déportés ». Rapidement, l'artiste constate la nature politique des danses et des rythmes afrodescendants : le jungo au Brésil, le danmyé en Martinique, la danse vaudou en Haïti, le son jarocho au Mexique, le blues en Nouvelle-Orléans et le gospel croisé aux rythmiques micmaques à Halifax au Canada.

« Ce fut un parcours extraordinaire, mais également éprouvant, reconnaît la chorégraphe. Il ne faudrait pas croire qu'on m'a tout offert sur un plateau d'argent. J'ai passé 30 jours dans chaque pays et, chaque fois, j'ai réussi à m'entretenir avec une vingtaine de personnes. Il faut savoir faire confiance. Bien souvent, il y a un miracle qui se produit. Dans toutes les régions, il y avait une part de risque, une insécurité avec laquelle j'ai appris à composer. Au Mexique, imaginez-vous que j'étais enceinte de sept mois et demi ! »

Dans chaque ville, en plus d'aller à la rencontre des habitants, la chorégraphe travaille avec un musicien ou une musicienne afin de recréer son spectacle, faire naître une mouture locale, imprégnée des individus et des lieux. « Chaque fois, je reviens à mon corps, j'efface les gestes qui s'y trouvent pour recueillir, dans le plus grand respect, ceux des êtres qui évoluent autour de moi. Je suis là pour regarder, écouter et absorber. Je suis comme un filtre. Enfant, déjà, j'écoutais les gens parler et j'imaginais des chorégraphies. À vrai dire, tout ce qui m'entoure m'inspire des mouvements, même un autobus ! »

Ce sont ces représentations uniques et in situ qui constituent le BOW'T TRAIL. La route en question, c'est bien entendu celle qui a été accomplie par le colonialisme, mais également le parcours géographique, physique et mémoriel de l'artiste. En collaboration avec la réalisatrice Marie-Claude Fournier, la chorégraphe a vu à ce que son périple à travers le monde — impliquant 40 partenaires, 120 spécialistes et 10 musiciens — soit filmé. Ainsi, un documentaire sera diffusé cette année à ICI Artv. Alors que quelques épisodes d'une websérie sont déjà disponibles sur Tou.tv, un webdocumentaire avec des dizaines de capsules devrait être bientôt en ligne.

Revenir à soi

Sur la scène d'Espace libre, pour huit représentations, Rhodnie Désir offrira BOW'T TRAIL Retrospek, une ultime recréation de son œuvre originale. « Au départ, ce spectacle, je ne voulais pas le faire, avoue la chorégraphe. J'avais le sentiment d'avoir terminé. Après toute l'aventure, et les démarches pour obtenir sa diffusion Web et télé,

je ne ressentais pas le besoin de faire un spectacle en plus. Je me demandais ce que je pouvais bien avoir encore à dire. »

C'est en bonne partie Geoffrey Gaquère, le directeur artistique d'Espace libre, qui a convaincu la chorégraphe : « Il est même venu avec moi rencontrer des bailleurs de fonds ! C'est un homme passionné, très généreux, très lucide, un véritable visionnaire. Il a témoigné d'une confiance en moi qui était tellement plus grande que celle que je ressentais : je n'avais d'autres choix que d'aller de l'avant. »

Pour cet ultime BOW'T TRAIL, l'artiste a imaginé un spectacle chorégraphique documentaire pour une danseuse et deux musiciens, le faiseur de sons Engone Endong et le batteur Jahsun. « J'ai compris qu'il fallait que je revienne à moi, explique Rhodnie Désir. Travailler sur ce dernier BOW'T TRAIL m'a permis de comprendre que visiter tous ces pays, c'était une excuse pour me rapprocher de mes fondements, de ce qui me constitue. Mon identité, c'est mon corps, tout ce qui s'y trouve intrinsèquement, tout ce qui l'a traversé, tout ce qui s'y est inscrit au cours de ce périple. À vrai dire, c'est la première fois que je donne accès, dans un spectacle, à cette portion de moi. »

« »

J'ai compris qu'il fallait que je revienne à moi. Travailler sur ce dernier *BOW'T TRAIL* m'a permis de comprendre que visiter tous ces pays, c'était une excuse pour me rapprocher de mes fondements, de ce qui me constitue.

– **Rhodnie Désir**

Autour de la danseuse, des projections vidéo immersives créées par Manuel Chantre, des images qui évoqueront notamment les confessions des gens que l'artiste a rencontrés et qu'elle appelle des porteurs de mémoire. Porteuse de mémoire, voilà bien un titre qui convient à merveille à Rhodnie Désir. « Mon rôle, estime-t-elle, après avoir recueilli toutes ces informations, tout ce qui m'a été si généreusement transmis, c'est de le transformer, de le canaliser dans mon corps et ma voix, de le traduire en mouvements et en chants. »

Selon l'artiste, l'essentiel, afin de faire vivre ces témoignages, de leur rendre justice, c'est de faire des choix : « Je ne conserve que ce qui trouve un écho en moi, ce qui

provoque des vibrations. Créer, à mon sens, c'est recréer. Dans ce cas-ci, ça veut dire me connecter à la lumière de mes ancêtres, à leur ingéniosité, à cette force qui leur a permis de survivre aux pires douleurs, aux plus grandes atrocités. »

BOW'T TRAIL Retrospek / BOW'T TRAIL

Chorégraphie, direction artistique et compositions vocales : Rhodnie Désir. Une coproduction de RD Créations et du Centre national des arts. À Espace libre du 13 au 22 février. / Série en cinq épisodes diffusée sur Tou.tv.



THÉÂTRE ÉCHOS DE SCÈNE



La chorégraphe Rhodnie Désir propose une ultime rétrospective de son spectacle *BOW'T*.

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB D'ESPACE LIBRE

DANSE

LE DÉSIR DE RHODNIE

Du 13 au 22 février, à Espace Libre

Le spectacle *BOW'T TRAIL Retrospek* s'amène dès demain, mercredi, à Espace Libre. Projet de la chorégraphe Rhodnie Désir, ce spectacle est la conclusion d'une démarche artistique amorcée avec la pièce *BOW'T* (faisant référence au bateau et, par la bande, à la déportation et à l'immigration), présentée en 2013. Cette rétrospective s'annonce comme l'ultime et huitième recreation de l'œuvre originale, la chorégraphe ayant effectué des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, avec comme désir de transcender ses origines et s'imprégner des cultures et rythmiques africaines créées par des peuples déportés, du jungo brésilien à la danse vaudou haïtienne, en passant par le blues de La Nouvelle-Orléans. Sur scène, une danseuse, deux musiciens et un écran immersif qui diffuse des projections vidéo illustrant la démarche de l'artiste, avec pour résultat un spectacle chorégraphique documentaire porteur de mémoire. Pour les curieux, le webdocumentaire *Bow't Trail*, offert sur ICI Tou.tv, relate les moments forts de cette aventure.

— Iris Gagnon-Paradis, *La Presse*



CONSULTEZ
la page du spectacle



REGARDEZ
le webdocumentaire

CULTURE



Le premier film québécois Netflix aux RVQC

Jusqu'au déclin, la première production originale de Netflix au Québec, sera présenté en primeur aux Rendez-vous Québec Cinéma (RVQC) le 28 février. Ce thriller qui se déroule dans le nord du Québec est le premier long métrage du cinéaste Patrice Laliberté. La 38^e édition des RVQC aura lieu du 26 février au 7 mars. **WIRRO**

Danser pour la postérité

Danse. Après le cinéma documentaire, le théâtre documentaire ou encore la BD documentaire, place à la chorégraphie documentaire. Avec *Bow't Trail Rétrospek*, Rhodnie Désir complète une œuvre d'envergure sur l'afrodescendance.



MARIE-LISE ROUSSEAU
@marierousseau

«Quand j'étais petite, mes parents étaient convaincus que j'allais devenir chercheuse. Premièrement, parce que j'étais nerd! Deuxièmement, parce que j'allais voir tous mes voisins, je les interviewais, puis j'écrivais ce qu'ils me disaient. Je recueillais des informations sur la vie de mon quartier, et on venait me voir pour savoir ce qui se passait raconte Rhodnie Désir en éclatant de rire. Ce qui m'intriguait, c'est le quotidien des gens.»

Fascinée par l'être humain et curieuse de nature, la chorégraphe puise son inspiration dans ses rencontres. *Bow't Trail Rétrospek*, qu'elle présente à Montréal, est le résultat de huit ans de recherches qui l'ont menée dans cinq pays d'Amérique à la rencontre de divers peuples afrodescendants.

Bow't, c'est pour *boat*, qui signifie bateau en anglais. C'est aussi le nom de la première œuvre de ce cycle créatif, qu'elle a présentée en 2013. *Trail*, c'est pour le chemin qu'elle a parcouru, tant physiquement que symboliquement. *Rétrospek*, c'est la somme de tout ce travail.

«Au départ, je ne qualifiais pas ça de documentaire, explique Rhodnie Désir, attablée dans une loge du Théâtre Espace Libre. J'aborde beaucoup la création par le jeu, même quand c'est très lourd. Si je ne joue pas, je ne crée pas! Mais tout mon parcours s'est fait en rencontrant des gens et en les écoutant, donc oui, ça devient



Rhodnie Désir présente *Bow't Trail Rétrospek* du 13 au 22 février au Théâtre Espace Libre. © JEFF ROUSSEAU/MÉRO

«Le *Bow't Trail*, par nature, est fait pour être raconté. Ce serait égocentrique de ne pas le faire. Et je me ferais du mal, je tomberais malade si je gardais tout pour moi.»

Rhodnie Désir, chorégraphe

du documentaire. Je suis devenue cette caméra, ce corps qui garde la mémoire.»

La mémoire, ici, c'est le patrimoine chorégraphique et rythmique de diverses populations afrodescendantes qu'elle a rencontrées au Brésil, au Mexique, à Haïti, aux États-Unis et au Canada.

Qui dit afrodescendance, dit esclavage, donc également héritage lourd à porter. En allant à la rencontre de ces populations, la chorégraphe a été confrontée à la violence de leur histoire et, par le fait même, de la sienne, étant elle-même d'origine haïtienne.

«Les gens pensent que le *Bow't Trail* s'est fait de façon tellement belle, mais non! Ça a été une lutte dans tous les pays, même au Canada», dit-elle.

Au cours de chacun de ses séjours d'un mois, elle a créé auprès d'artistes locaux et

interviewé divers spécialistes afin d'en connaître davantage sur l'histoire de ces cultures.

Ces rencontres sont immortalisées dans les cinq épisodes de l'éclairante web série documentaire *Bow't Trail*, disponible sur *Tout.Tv*.

Une traversée du désert

Comment tout ce bagage qu'elle a accumulé se traduit-il en mouvements dans un solo chorégraphique? À l'instar de son périple en Amérique, Rhodnie Désir décrit sa performance comme une traversée du désert.

«Je n'ai aucune idée où se trouve l'eau ou si des gens seront sur mon chemin pour m'aider, illustre-t-elle. Je me retrouve seule.»

Seule à danser, mais pas seule sur scène, puisqu'elle y sera accompagnée de deux musiciens, Moïse Yawo Matey et Engone Endong. Derrière

elle, un grand écran projettera des images du documentaire retravaillées par le concepteur visuel Manuel Chantre.

«J'ai mis les images entre ses mains et lui ai dit de partir ailleurs avec ça. Je ne veux pas voir un documentaire sur scène. C'est à l'image de ce que mes ancêtres ont fait : à la confrontation du territoire et des rencontres avec d'autres se sont créées de nouvelles formes rythmiques.»

D'un soir à l'autre, la représentation ne sera pas tout à fait la même, l'artiste se permettant une part d'improvisation. «J'ai mon canevas, j'ai mes points de repère, je sais où je m'en vais, mais ce qui se crée entre les segments change. Certains soirs, je me mets à chanter et ce n'est pas prévu, parfois je lâche un cri parce que c'est ce que je ressens dans mon corps.»

C'est une question de liberté, dit-elle. «C'est ce qui m'étouffe avec le ballet classique; on comptait toujours de un à huit. Est-ce qu'on peut compter autrement? Est-ce qu'on peut faire éclater les formes?»

Comme elle a porté ce pro-

jet ambitieux sur ses épaules toutes ces années, Rhodnie Désir sentait le besoin de le porter en solo devant public. «Pour comprendre cette solitude, ce fracassant psychologique, ce trauma...»

Car ce *Bow't Trail*, ce périple, a été déstabilisant pour l'artiste. «On ne connaît pas ces histoires, et ceux qui me les ont livrées les ont vécues la plupart du temps. C'est très profond.»

Mais de toute cette expérience jaillit une lumière.

«J'en ai encore des frissons. C'est fou de réaliser à quel point des rythmiques sont nées de tout ça. Un nombre incalculable de chants, de danses... Et c'est encore aujourd'hui, que ce soit à Chicago ou au Brésil.»

Par le biais de ce spectacle, de la web série documentaire ainsi que d'une série de 75 capsules qui seront diffusées prochainement sur ICI ARTV, Rhodnie Désir souhaite transmettre le patrimoine de populations méconnues et encore marginalisées aujourd'hui.

«Depuis le début, je savais qu'il fallait mettre de l'avant tous ces porteurs. Moi, je ne suis qu'une courroie de transmission. Je voulais qu'on puisse entendre leurs témoignages percutants pour remplir les livres d'histoire qui occultent l'histoire afrodescendante. Pour moi, c'est un pari gagné. La danse permet de raconter une histoire. Elle nous permet de traduire les sociétés, d'archiver leurs mouvements.»

Ses apprentissages vont jusqu'à faire l'envie de certains universitaires. «Beaucoup de chaires d'anthropologie, d'histoire et de sciences sociales m'invitent à donner des conférences à ce sujet. Leurs responsables me disent qu'ils n'arrivent pas à avoir ces renseignements que j'ai eus.»

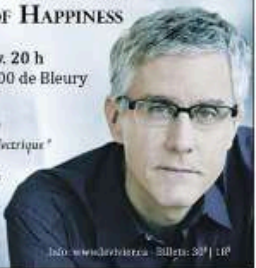
D'où l'importance de présenter le résultat final de sa quête devant public. «J'ai hâte de poser le *Bow't Trail* et de le partager.»

TIM BRADY INSTRUMENTS OF HAPPINESS

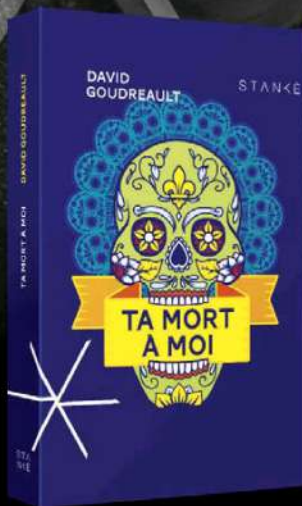
Samedi 15 fév. 20 h
ÉGLISE DU GÉSÉ, 1200 de Bleury

* Musique lente et tranquille
à la recherche du bonheur diabolique *

Un univers de méditation et son univers d'avec une acoustique remarquable avec 4 guitares électriques et 2 danseurs de la compagnie Stria Dance



Info: www.striadance.ca | Billets: 30\$ | 10\$

DAVID
GOUDREAU

« Le poète les a eues, les couilles,
de proposer un roman aussi foisonnant,
aussi riche. Aussi différent. »

Natalia Wysocka, *La Presse*

« J'ai adoré. Un roman qui mérite
d'être lu et relu ! »

Franco Nuovo, *Radio-Canada*

« Extraordinaire, c'est vraiment bon.
On reconnaît le style de la Bête,
mais il va encore plus loin. »

Jean-Paul Daoust, *Plus on est de fous, plus on lit!*

STANKÉ

Canada Conseil des Arts Québec SODEC Québec

● Lancement de la saison 2020

L'ESPACE LIBRE PRÊT À ROUVRIR SES PORTES

Pour célébrer ses 40 ans, le théâtre Espace Libre fait peau neuve après une cure de rajeunissement, fruit d'importantes rénovations au coût de 2,3 millions de dollars. En somme, huit pièces seront montées à compter de janvier, qui marque sa réouverture.

LOUISE BOURBONNAIS
Collaboration spéciale

HISTOIRE POPULAIRE ET SENSATIONNELLE

« Notre thème de la saison est l'héritage », annonce d'emblée Geoffrey Gaquière, qui en est à sa sixième année à la direction artistique du théâtre Espace Libre. *Histoire populaire et sensationnelle*, une pièce écrite par Gabriel Plante, qui ouvrira la saison, s'interroge sur le rapport des Québécois avec leur histoire. On y raconte l'histoire d'un couple qui vit aux crochets de la société et qui a un enfant prêt à quitter la maison, mais qui n'est pas outillé à faire face à la vie.

« Nous serons dans une comédie grinçante », précise Geoffrey Gaquière, qui est également codirecteur général du théâtre Espace Libre. Christian Bégin, Philippe Boutin, Sébastien David, Jacques L'Heureux et Gabriel Plante seront de la distribution.

Dès le 28 janvier 2020

TRIP

Écrite et mise en scène par Mathieu Quesnel, la pièce *Trip*, sera jouée par une vingtaine d'artistes qui déambuleront sur scène, notamment Stéphane Demers, Yves Jacques, Simon Lacroix, Navet Confit et Éric Robidoux. « C'est un spectacle sur l'aspiration à la liberté totale qui revisite les années 1960 », révèle le directeur artistique. On se questionnera à savoir si on est plus libre aujourd'hui qu'à cette époque.

Dès le 6 mars 2020



UNE CONJURATION

Au printemps prochain, on retrouvera sur scène le duo composé d'Alexis Martin et de Daniel Brière, du Nouveau Théâtre Expérimental, auquel s'ajoutera Marilyn Castonguay. Écrite par Alexis Martin et mise en scène par Daniel Brière, la pièce campée

dans une maison d'un village de pêcheur évoque l'histoire d'un écrivain et d'un artiste-peintre, deux individus qui s'offusquent de voir la liberté humaine s'estomper.

« Il est question d'un manifeste écrit avant la Seconde Guerre mondiale qui visait à dénoncer le système dans lequel on vivait, où l'on réduisait l'être humain à être uniquement un travailleur et une machine à produire », explique Geoffrey Gaquière. Des vidéos de Georges Bataille et André Masson, deux artistes et penseurs du siècle dernier, seront également présentées.

Dès le 14 avril 2020

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

La pièce de Philippe Ducros sera reprise, dans laquelle l'auteur a traversé notre grand territoire afin d'aller à la rencontre des Premières Nations pour se rapprocher de onze

nations du Québec afin de mieux les comprendre. Cette création théâtrale et vidéographique nous fait découvrir qui sont ces Autochtones, les véritables descendants du sol sur lequel on vit.

Dès le 12 mai 2020

PLUSIEURS AUTRES PIÈCES

Parmi les autres spectacles qui prendront l'affiche la saison prochaine, mentionnons en février, *Bow't Trail Retrospek*, un spectacle chorégraphique documentaire avec une danseuse et un musicien sur scène, suivi par un spectacle solo de la performeuse et activiste Pascale Drevillon, *Genderf*cker*, qui expose sa vision d'un monde binaire. Le spectacle sera mis en scène par Geoffrey Gaquière. On clôturera la saison en juin avec la pièce *Violette* où un récit tragique attend les spectateurs.





Ce soir

JE SORS à Montréal



JE RESTE chez nous?



Spectacle

Alexandra Stréliski

La pianiste Alexandra Stréliski sera en spectacle ce soir dans le cadre d'une supplémenteaire au Théâtre Maisonneuve. La musicienne, s'étant d'abord fait connaître dans les films *Dallas Buyers Club* (2013) et *Demolition* (2016) de Jean-Marc Vallée, présentera notamment les pièces de son dernier album intitulé *INSCAPE*, dans lequel elle propose des pièces au piano bien mélodiques et planantes.

› Ce soir à 20 h au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts - 175, rue Sainte-Catherine Ouest

Lancement

Little Misty

La formation Little Misty proposera ce soir à 20 h, au O Patro Vys, les chansons de son premier album éponyme, dans un spectacle-lancement. Le groupe propose un son qui mélange jazz, rock et bluegrass. L'album *Little Misty* sera sur le marché à partir du 14 février.

› Ce soir à 20 h au O Patro Vys 356, avenue du Mont-Royal Est

Album

Le grand spectacle - Julie Blanche

L'auteure-compositrice-interprète Julie Blanche lance un nouvel album intitulé *Le grand spectacle*, dans lequel elle propose dix chansons aux sonorités pop-rock.

› En vente depuis le 7 février

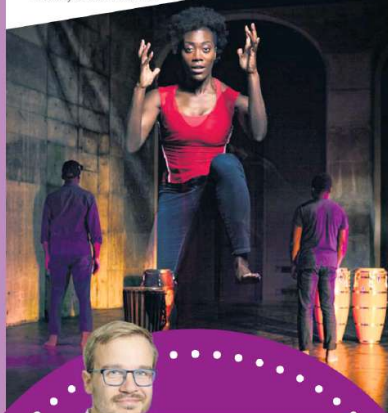


Spectacle

BOW'T TRAIL Retrospek

Le spectacle chorégraphique documentaire *BOW'T TRAIL Retrospek*, de la chorégraphe Rhodnie Désir, sera présenté à partir de ce soir, et ce, jusqu'au 22 février prochain. Le spectacle, représentant l'aboutissement d'un premier projet intitulé *BOW'T* créé en 2013, explore de façon positive et tout en musique l'histoire de l'esclavage et de l'héritage afrodescendant.

› Ce soir à 19 h à L'Espace libre 1945, rue Fullum



Le coup de cœur de Gabriel

ALBUM: Tu ne mourras pas - Maude Audet

L'auteure-compositrice-interprète Maude Audet lance ici un troisième album intitulé *Tu ne mourras pas*, dans lequel l'artiste propose des sonorités proches de la chanson française, inspirées des années 1960 et 1970, et où les guitares électriques de ces précédents opus tendent à laisser la place aux arrangements de cordes. Il en ressort un album tout en intimité, où la douceur de l'orchestration soutient élégamment la profondeur des textes.

› En vente depuis le 7 février



Concert

Cabaret Bel Canto

L'Orchestre de l'Agora, dirigé par son chef Nicolas Ellis, proposera ce soir un concert qui réunira quelques-uns des meilleurs jeunes chanteurs canadiens pour présenter des airs célèbres du style bel canto de Bellini, Donizetti et plusieurs autres compositeurs. La soirée sera animée par Catherine Ethier.

› Ce soir à 19 h 30 au Théâtre Rialto 5723, avenue du Parc



Cinéma

Le guerrier silencieux

Du réalisateur Nicolas Winding, le film *Le guerrier silencieux*, produit en 2009, dresse le portrait de One Eye, un guerrier-esclave, qui participe à des combats sanglants pour ses maîtres vikings jusqu'au moment où il réussit à leur échapper. Rejoignant un enfant et un groupe de chrétiens, il trouvera dans sa fuite une rédemption.

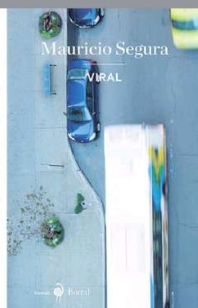
› Ce soir à 19 h à la Cinémathèque québécoise 335, boulevard De Maisonneuve Est

Livres

Viral

L'auteur Mauricio Segura propose, avec *Viral*, un roman qui, débutant par une violente altercation entre une chauffeuse d'autobus et un jeune musulman, cherche à réfléchir aux relations humaines et à l'influence que peuvent avoir les réseaux sociaux.

› En librairie depuis le 11 février



Balado

Les pires moments de l'histoire

L'humoriste Charles Beauchêne propose ici cinq nouveaux épisodes de son balado, dans lesquels il revient avec humour sur certains des moments les plus lugubres de l'histoire.

› Depuis le 11 février sur l'application OHdio



Spectacle

BOW'T TRAIL Retrospek

Le spectacle chorégraphique documentaire *BOW'T TRAIL Retrospek*, de la chorégraphe Rhodnie Désir, sera présenté à partir de ce soir, et ce, jusqu'au 22 février prochain. Le spectacle, représentant l'aboutissement d'un premier projet intitulé *BOW'T* créé en 2013, explore de façon positive et tout en musique l'histoire de l'esclavage et de l'héritage afrodescendant.

› Ce soir à 19 h à l'Espace libre
1945, rue Fullum



ARTS&SPECTACLES FLASHS



PHOTO: TVA PUBLICATIONS/PAUL RICK SÉGUIN

Émilie Bibeau SON ŒUVRE PUBLIÉE

Après avoir présenté *Chroniques d'un cœur vintage* l'automne dernier à La Licorne, Émilie Bibeau verra son œuvre revivre sous une autre forme. «*Chroniques d'un cœur vintage* sera publié l'année prochaine en livre. Je travaille là-dessus. Je viens aussi de tourner dans le film *Vinland*, de Benoît Pilon, avec Fabien Cloutier, Sébastien Ricard, Rémy Girard et François Papineau. Je joue la maman du petit garçon principal. Ça se passe dans les années 1940 dans Charlevoix, dans un collège de garçons dirigé par des frères. Celui qui est joué par Sébastien Ricard décide de faire des fouilles archéologiques pour prouver que des Vikings sont déjà passés par là. Tous les étudiants vont s'enthousiasmer, et ça créera toute une histoire dans le collège. C'est un super beau scénario, et ça montre un autre côté des curés de cette époque-là, ceux qui étaient dévoués à l'enseignement.» Le film prendra l'affiche en 2020. **MARIE-CLAUDE DOYLE**



PHOTOS: PRODUCTIONS C



PHOTO: PRODUCTIONS C/ GABRIELLE DESMARCHAIS

L'ESPACE LIBRE A 40 ANS!

L'Espace libre et son Nouveau Théâtre Expérimental soulignent leur 40^e anniversaire cette année! C'est donc dans un esprit de fête qu'on lançait récemment la prochaine saison de l'institution de la rue Fullum, à Montréal. Exceptionnellement, comme l'édifice d'Espace libre se refait actuellement une beauté, cette saison ne débutera qu'en janvier 2020.

Ça commencera par un show nous projetant dans le temps, *Espace Utopies*, qui sera présenté du 7 au 18 janvier 2020. Dans cette création, la compagnie de théâtre Joe Jack et John ainsi que les interprètes Mireille Camier, Morena Prats et Philippe Racine ont été invités à s'approprier le lieu et à imaginer le théâtre qui se fera à l'Espace libre dans 40 ans. La troupe emmènera donc le public en 2060, où il pourra parcourir l'édifice pour y découvrir les propositions «utopiques» des artistes. Daniel Brière, Geoffrey Gaquière et Alexis Martin accueilleront les spectateurs dans la salle principale pour leur offrir leur propre vision du théâtre de demain. Une belle façon de souligner l'anniversaire de l'Espace libre!

On revient ensuite dans le présent avec *Histoire populaire et sensationnelle* (notre photo), présentée du 28 janvier au 8 février 2020. On y suivra Zandré, fils de baby-boomers felquistes, qui quittera le nid familial en réalisant qu'on ne lui a rien appris. La pièce mettra en vedette Christian

Bégin, Philippe Boutin, Sébastien David, Jacques L'Heureux et Gabriel Plante. Du 13 au 22 février, place à *BOW'T TRAIL Retrospek*, un spectacle chorégraphique documentaire avec une danseuse, deux musiciens et un écran immersif de projections numériques.

Dans *GENDERF*CKER*, qu'on pourra voir du 26 au 29 février, la performeuse et activiste Pascale Drevillon explorera avec le public la multiplicité des genres en se transformant sous ses yeux.

De son côté, le comédien, auteur et metteur en scène Mathieu Quesnel nous proposera une immersion dans les années 1960 avec *Trip*, du 6 au 21 mars. Avec *Obaaberima*, à l'affiche du 24 au 28 mars, on suivra le parcours d'un jeune Afro-Canadien dans un solo interprété par son auteur, Tawiah Ben M'Carthy.

Dans *Une conjuration*, présentée du 14 avril au 9 mai, on sera témoin de la rencontre entre un écrivain et un peintre (interprétés par Daniel Brière et Alexis Martin) à l'origine d'un manifeste. Puis, un homme tentera de mieux comprendre les Premières Nations en allant à leur rencontre dans *La cartomancie du territoire*, du 12 au 23 mai. Enfin, *Violette* invitera les gens «chez elle» du 13 mai au 7 juin, dans son intimité... grâce à un casque de réalité virtuelle! Vivement l'arrivée de la saison froide! **SABIN DESMEULES**

L'ITINÉRAIRE



SOMMAIRE

1^{er} février 2020
Volume XXVI, n° 25



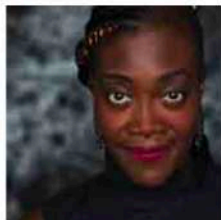
3



30

Mots de camelots

- 3 Zoom sur Maxime Valcourt
- 9 Manon Fortier
- 9 Jean-Claude Nault
- 9 Daniel Prince
- 37 Lucette Béanger
- 37 Agathe Melançon
- 37 Serge Trudel



24

- 8 Rond-point International
- 10 Dans l'actualité
Les 50 nuances de gris des fausses nouvelles
Miville Tremblay
- 11 En toute liberté
Les petits tyrans
Mathieu Thériault
- 20 Semaine internationale des camelots 2020
Josée Paret-Raymond
- 22 Dans la tête des camelots
Qui est la personnalité noire qui t'as le plus marqué ?
- 24 Société
Rhodnie Désir - Danser l'histoire raconter les rythmes
Alexandra Guéll
- 30 Entrevue
Dany Laferrière - Un mot vaut mille images
Linda Pélissier
- 38 Comptes à rendre
Connaitre avec ses pieds
Jank Marci
- 40 Espace sciences
Mario Reyes
- 43 C't'encore drôle
L'urgence de la Saint-Valentin !
Marie-Eve Saucier
- 44 Détente

À la une

Alexandra Guéll



12

Dans l'œil de Bryan Adams

Bryan Adams - auteur-compositeur-interprète, producteur, musicien, photographe, militant et philanthrope - est sans contredit l'une des plus célèbres « exportations » canadiennes à l'international. Nous reprenons une entrevue que la vedette du rock a accordée à nos collègues du journal de rue Megaphone à Vancouver dans laquelle il parle de ses débuts, de sa vie, de son dernier album *Shine a Light* et de *Himelst*, son livre de photos qui documente la vie des camelots de *The Big Issue*, le journal de rue britannique.

Rhodnie Désir

Danser l'histoire, raconter les rythmes



Du 13 au 22 février, l'Espace Libre proposera le *Bow't Trail Retrospekt* de la chorégraphe montréalaise Rhodnie Désir pour huit représentations. Elle dansera l'origine des rythmiques africaines et racontera leurs liens avec les mouvements de résistance. Son œuvre est le résultat de ses recherches et voyages dans six pays d'Amérique à la rencontre d'acteurs locaux spécialistes du sujet.

■ NICOLAS DERNÉ

par Alexandra Guellil

Désir



Pendant huit ans, la quête artistique et identitaire de Rhodnie Désir a été jalonnée par l'envie de transmettre des savoirs. Animée par l'urgence de danser l'impact de plus de 400 ans d'histoire de l'esclavage et des traites négrières transatlantiques, l'artiste montréalaise a mondialisé son propos : dès le 13 février sur la scène de l'Espace Libre à Montréal, il ne s'agira plus uniquement de raconter un crime contre l'humanité. Ce sera en fait l'histoire d'une création artistique et numérique qui conjugue avec brio l'ancestralité et la contemporanéité.

Avec *Bow't Trail Retrospek*, elle achève un chapitre et passe le flambeau à la jeunesse. Dans cette œuvre, les images, la lumière, les chants, son corps et les objets sont des composantes à la fois uniques et complémentaires. « *En regardant le spectacle, on peut avoir le sentiment que je suis la première à débiter le mouvement parce qu'on me voit bouger alors que la lumière aura débuté dix minutes avant pour donner ce sentiment intérieur particulier* », détaille la danseuse.

Sur scène, Rhodnie Désir raconte au public l'origine des rythmes, aujourd'hui populaires, qui sont nés de la violence d'un système d'exploitation, du déracinement, de la migration et de la déportation de plusieurs hommes, femmes et enfants asservis. Un propos essentiel abordé de façon à entamer un dialogue.

Bien plus tard, ces rythmes ont été compartimentés dans des genres musicaux que sont le jongo au Brésil, le damyè en Martinique, le blues en Nouvelle-Orléans et le gospel. Notons d'ailleurs que ce dernier genre côtoie dans le spectacle des rythmiques mi'kmaq, notamment pour souligner la présence des premiers peuples autochtones au Canada et leurs liens avec les afrodescendants.

Tout ce legs culturel est enraciné dans un combat pour la justice et l'égalité et est commun à de nombreuses communautés opprimées. En somme, la démarche artistique de Rhodnie Désir se crée autour du mouvement au sens large, qu'il soit social, politique, psychologique ou culturel, pourvu qu'il soit motivé par son cri de liberté.

1^{er} février 2020

Une démarche, des questions

Tout a commencé en 2012 par le spectacle *Bow't*, un titre qui pourrait se traduire par « un bateau » en français, « le don », en créole haïtien et « s'incliner, remercier ou la proue d'un navire » en anglais. Ce seul mot suffit à nous imaginer le déracinement, les douleurs et la résilience qui y sont associés.

Avec ce premier volet, Rhodnie Désir comprend l'impact psychique associé à la migration et à la déportation et crée un pont entre le passé et le présent. Avec elle sur scène, trois bancs de bois, représentant des maisons déplacées, des bateaux suspendus en papier et un maestro du tambour lui permettant d'évoluer dans sa narration par ses mouvements.

Seul hic, malgré quelques représentations, *Bow't* ne reçoit pas l'accueil espéré dans le Québec hors Montréal. Aux dires de la danseuse, certains décideurs considéraient même que la migration n'était pas un sujet qui les concernait. Elle crée donc une réponse intelligente aux difficultés qu'elle éprouvait à faire tourner son œuvre et reconnaître la pertinence de son travail. « J'avais deux choix : soit j'arrêtais tout et je déprimais parce que je vivais avec mon œuvre du racisme systémique, qu'il soit nommé explicitement ou non, soit j'utilisais la création pour démontrer à quel point les voix de l'afrodescendance sont plurielles et bel et bien contemporaines. »

Ces embûches motivent encore plus Rhodnie Désir. Elle approfondit ses recherches et sa quête identitaire, élargissant ainsi son propos. Pour comprendre l'héritage culturel du commerce triangulaire, elle crée une seconde œuvre : le *Bow't trail*, un périple de plus de 42 000 km à travers les Amériques, avec six points d'ancrage marqués par l'afrodescendance : Halifax, la Nouvelle-Orléans, le Brésil, Haïti, la Martinique et le Mexique. Chacune de ses escales ne durait pas plus d'un mois et se terminait par la création de l'œuvre originale en collaboration avec un tambourinaire local du lieu désigné.

Pendant cinq ans, ces haltes à travers les Amériques lui permettent de rencontrer des historiens, des ethnomusicologues, des militants, des sociologues, des musiciens ou des enseignants qui ont su conjuguer les danses et les rythmes pour s'émanciper, se lever contre le génocide culturel et l'assimilation et s'affranchir des systèmes d'asservissement en place, tels l'esclavage et la traite négrière, la ségrégation, le racisme et l'apartheid économique et social.

Expériences documentées

Le *Bow't trail* est bien plus qu'un spectacle de danse afrocontemporaine : c'est un travail chorégraphique et documentaire. Pour donner un sens à l'expérience internationale et transformer ses recherches en réflexions collectives, l'ensemble du processus a été documenté en sons et images par la réalisatrice Marie-Claude Fournier et son équipe.

Les cinq premiers épisodes de la web série *Bow't trail : créer pour ne pas crier* retracent les moments forts vécus par la chorégraphe dans ces pays d'Amérique. Ils sont disponibles depuis le début de l'année sur *Ici ARTV*. On y suit Rhodnie Désir à travers la découverte de quartiers et de lieux de mémoire significatifs de l'afrodescendance mexicaine, brésilienne, américaine et canadienne.

Le public sera d'ailleurs invité prochainement à approfondir ces thématiques à travers un complément numérique qui a été présenté à la fin de l'année 2019 lors d'une soirée d'ouverture.



« Il y a entre quatre et cinq heures de contenu réalisé dans cinq des territoires, la Martinique n'en faisant pas partie. Et tout se complète avec le *Bow't Trail Retrospek*, un spectacle où je ramène la somme de tout ce travail et de ces voyages de façon chorégraphique », raconte la danseuse.

C'est la raison pour laquelle on la retrouvera sur scène dans son *Bow't Trail Retrospek* avec ses trois boîtes en bois et deux musiciens togolais et gabonais, pour souligner l'ancrage purement africain. Elle mettra en mouvements les traces de l'histoire de ses ancêtres avec l'aide de projections numériques des images tournées dans ces six pays, incluant la Martinique, totalement reconditionnées par Manuel Chantre, un artiste en arts visuels québécois-réunionnais. « Ce qui est beau, c'est que toutes les personnes qui m'ont ouvert dans ce travail ont un certain ancrage dans l'afrodescendance et participent à la transmission de ces savoirs-là », explique Rhodnie Désir. Même le public est invité à participer à chaque représentation par le biais d'une application mobile. Leur téléphone cellulaire sera un élément qui leur permettra de discuter avec les interprètes sur scène, et ce, dès le début du spectacle. Ces petits plus rendront chaque prestation unique.



Le poids de l'histoire

En voyage, la Montréalaise est arrivée à vif, sans trop connaître l'histoire des pays choisis dans le but de recevoir toutes les connaissances des acteurs locaux sans a priori. « *Quand tu ne sais pas ce que tu cherches et que tu arrives sur le terrain, tout peut arriver : le pire comme le meilleur. Des personnes ont accepté de me parler parce qu'on le faisait avec le corps et pas par écrit. Un ancien porteur de savoir rencontré en Martinique m'a même dit avant son décès qu'il acceptait de me rencontrer pour une seule raison : si je choisisais de mentir sur l'histoire, mon corps me trahirait. Ce qu'il me disait en fait c'est que l'information qu'il me confiait pouvait me blesser si jamais je ne la retransmettais pas fidèlement* », nous confie-t-elle avec émotion.

En découvrant des pans de son histoire et de celle de ses ancêtres, Rhodnie Désir ne cache pas avoir frôlé la dépression. À l'entendre, le fait d'extirper ses ressentis par la création l'a même littéralement sauvée.

Si elle tente de se concentrer sur les initiatives culturelles positives découvertes sur le terrain, elle n'oublie pas qu'elles se sont créées dans la violence. « *Ça fait mal de rencontrer des personnes qui se battent depuis bien plus longtemps que toi sur les mêmes*

sujets. Pour ne citer que l'exemple du Brésil où je tenais à aller parce que c'est le dernier pays à avoir aboli l'esclavage, nombreux sont les afrodescendants qui se font charcuter à la minute parce qu'ils militent pour leurs droits. On ne peut pas rester indifférent face à de telles injustices. Être un corps en mouvement dans les rues brésiliennes pendant que les femmes noires manifestent parce que leurs enfants sont à risque tous les jours, ne serait-ce qu'en traversant une rue, non on ne peut pas rester indifférent ! D'autant plus quand certaines de ces inégalités ont encore des effets aujourd'hui et pas uniquement au Brésil ou au Mexique, mais chez nous, à Halifax par exemple », témoigne la Montréalaise qui rappelle l'importance de savoir quand continuer, quand se battre et surtout quand s'arrêter.

Le combat, Rhodnie Désir l'a mené ardemment en 2018 lors de la polémique sur les spectacles de *SLÁV* et *Kanata* de Robert Lepage. Elle a enchaîné les entrevues dans les médias pour, dit-elle, vulgariser ce qu'il se passait à ce moment-là.

Poto-mitan

Rhodnie Désir serait appelée dans le pays de ses parents, Haïti, une femme *poto-mitan*. Cette expression renvoie au poteau central du temple vaudou autour duquel tout s'organise et s'appuie et image parfaitement la force de la figure maternelle dans un foyer.

C'est en voyageant que la chorégraphe a compris l'importance des femmes dans cette histoire qui les occulte trop souvent à son goût. On entend par exemple très peu parler de la solidarité exemplaire dont elles ont fait preuve. *« Elles ont été des points importants dans la transmission par les chants, par l'entretien des cheveux ou par la création de codes. Si on prend l'exemple de la chanson populaire en Nouvelle-Orléans Ring a Ring o' Roses qui est cute, mais oh combien trash. Quand on découvre ce que les mères ont vécu en termes de résistance et qu'elles transmettaient à leurs enfants ce chant-là. Elles ont été mises dans une cale de bateau, sans manger, battues ou violées. Elles portaient parfois un enfant du viol du colonisateur en donnant tout de même naissance par l'amour. Elles ont su créer tous les systèmes de résistance dans les cuisines ou champs... Bref, on ne peut que reconnaître leur niveau de résilience et leurs forces. »*

Puis, ce n'est pas donné à tout le monde de parcourir autant de kilomètres à la recherche de son histoire et de celle de ses ancêtres et, chose certaine, ce n'est pas de tout repos, surtout lorsqu'il faut convaincre que le but de ses recherches est pertinent et nécessaire. *« On peut compter sur nos doigts le nombre de femmes noires que nous retrouvons sur les scènes québécoises alors même que nous sommes plusieurs à faire ce métier. Malgré toutes les difficultés et, je pense, grâce à ma reconnaissance à l'international, lorsque j'ai présenté l'ensemble du travail à des diffuseurs québécois, j'ai senti une ouverture plus franche par rapport à 2014. Cela signifie que soudainement, il y a eu un retournement de la situation »,* témoigne l'artiste.

Malgré toute la fierté qu'elle a certainement raison de ressentir, Rhodnie Désir porte encore en elle l'impact psychologique de l'ensemble de ses recherches. Toutes ses escales dans les Amériques ont eu leur lot de difficultés et tout n'a pas été rose. *« Certains pensent que j'ai été payée pour voyager, mais ne savent pas que j'ai dormi sur du béton à même le sol parfois. »* On comprend vite son niveau d'engagement dans ce projet lorsqu'on la voit danser enceinte, comme si de rien n'était.

D'ailleurs, quand vient le temps de nous parler de son fils d'un an et demi et de la façon dont elle lui expliquera plus tard sa démarche artistique et ses origines, la chorégraphe confie avoir réalisé avec l'expérience *Bow't* qu'on n'a pas besoin d'utiliser tout le temps le mot « traite négrière » pour expliquer l'histoire. La maman est convaincue qu'elle lui racontera tout cela au quotidien par le choix scrupuleux de ses livres ou de ses jouets. *« Quand on parle de cette histoire, j'ai en moi l'image d'un volcan qui a eu sa lave étouffée en disant qu'il ne s'était rien passé. Or, dans un volcan, tout se passe à l'interne et, même s'il n'est pas en éruption, qu'il est en dormance, il peut rugir à n'importe quel moment... C'est ça la résistance »,* conclut la chorégraphe.



« Quand on parle de cette histoire, j'ai en moi l'image d'un volcan qui a eu sa lave étouffée en disant qu'il ne s'était rien passé. Or, dans un volcan, tout se passe à l'interne et, même s'il n'est pas en éruption, qu'il est en dormance, il peut rugir à n'importe quel moment... C'est ça la résistance. »

Rhodnie Désir

CRITIQUES

Bow't Trail Retrospek : La marque des routes tracées puis recouvertes



PAR PHILIPPE MANGEREL
16 FÉVRIER 2020

COMMENTAIRES

0



En plein Mois de l'histoire des Noirs, par ailleurs le plus court du calendrier, [Rhodnie Désir](#) débarque à Espace Libre pour nous présenter le point culminant de son projet de danse documentaire, qui l'a menée un peu partout en Amérique, dans différents milieux de la diaspora africaine. À la suite d'une longue recherche qui a conduit la chorégraphe en Haïti, en Martinique, au Brésil, au Canada, au Mexique et aux États-Unis, *Bow't Trail Retrospek* revient sur les moments marquants des performances réalisées dans ces endroits et ferme la boucle commencée par *Bow't* en 2013.

Ces séjours ont d'ailleurs fait l'objet d'une websérie documentaire qui explicite la démarche de la créatrice et l'ampleur de sa quête. Elle y aborde le rôle mémoriel et politique de plusieurs expressions artistiques – danse vaudou haïtienne, jungo brésilien,

danmyé martiniquais, jarocho mexicain, blues néo-orléanais, gospel teinté de rythmiques mi'kmaq haligonien – ancrées dans leurs origines africaines, métissées par la rencontre d'un nouvel espace et de nouvelles cultures (autochtones, européennes), exprimant un désir de liberté, de résistance et de résilience. L'artiste les intègre à sa propre expérience du mouvement et les fait résonner avec son héritage ; une expérience complexe, fougueuse et émouvante, d'une grande force évocatrice.



Mémoire collective

« Bow't » fait référence au bateau, symbole antithétique s'il en est, qui renvoie au large et à l'horizon méditatif comme à la déportation, marque sanglante et indélébile de l'occupation du continent américain et de la mise en esclavage des populations afrodescendantes. Ce premier mot rappelle aussi l'inclinaison du corps, sa soumission imposée. Un titre aux significations multiples qui convient bien à cette œuvre plurielle.

La scène est dépouillée : quelques accessoires, dont les trois boîtes gigognes que Désir a portées avec elle dans son périple, un écran géant posé en angle en fond de scène et, de chaque côté, dans l'ombre, un musicien. L'intention est de créer un environnement immersif, où la source principale de lumière provient de l'écran qui diffuse des images floues provenant des lieux visités, et dans lequel les percussions sont omniprésentes et se répondent. L'œil se concentre sur l'avant-scène ouverte et nue, où évolue la danseuse. La gestuelle codifiée juxtapose des phrases d'une lenteur solennelle à des moments de frénésie anxiogène. Seule dans ce grand espace en clair-obscur, l'artiste, d'abord enveloppée d'un ample tissu bruissant, se révèle petit à petit au public.

Le corps puissant de Rhodnie Désir exprime, avec un contrôle parfait de chaque muscle, une émotion vibrante qui emplit l'espace et transpire jusqu'au dernier rang de la salle. Chaque position est obtenue grâce à une volonté visible et déstabilisante. Plus souvent penché que droit, horizontal que



vertical, ce corps montre la difficulté de se tenir et de se maintenir debout, la tension qu'il doit surmonter, empêché par le poids de ce qui le retient au sol et qui gêne ses mouvements : la roche que Désir pose sur sa nuque ou qu'elle présente avec défiance au public ; le tissu qui la magnifie et l'étouffe ; la crinoline qui la dessine et l'empri-sonne ; les trois boîtes, à la fois lieux de repos et contraintes pour les bras, la tête et les jambes.

Bow't Trail Retrospek est un palimpseste d'une beauté grave, enrichi par la recherche de son autrice et les couches successives de sa création. Si quelques longueurs sont ressenties dans les transitions, celles-ci nous paraissent toutefois nécessaires afin que le public, comme l'interprète, puisse reprendre son souffle, apaiser l'atmosphère et trouver ses marques avant de reprendre sa quête.

On sent la créatrice chargée – de ses voyages, de ses découvertes, de ses expériences, de ses rencontres. Le corps, à la fois mouvement et caisse de résonance, cherche sans relâche les traces, les signes, les échos, sur le sol et dans les objets qu'il manipule. C'est ainsi que Désir se présente en tant que dépositaire d'une vaste mémoire collective et d'une histoire aux ramifications terribles, aujourd'hui encore trop souvent dissimulées, pourtant vives, qui dépassent l'individu et les territoires.

Bow't Trail Retrospek

Chorégraphie, direction artistique, compositions vocales et interprétation : Rhodnie Désir. Musique : Engone Endong et Jahsun. Conception lumière et innovation : Juliette Dumaine et Jonathan Barro. Conception vidéo : Manuel Chantre. Conception costumes : Mélanie Fererro. Beatmaker et composition sonore : Engone Endong. Direction de production et technique : Rasmus Sylvest. Une coproduction de RD Créations et du Centre national des Arts, présentée à Espace libre jusqu'au 22 février.

Une discussion avec la chorégraphe est prévue après chaque représentation.

Photo : Kevin Calixte



QUOI FAIRE



SCÈNE

THÉÂTRE

BOW'T TRAIL RETROSPEK

BOW'T TRAIL Retrospek est un spectacle chorégraphique documentaire en deux temps et à quatre corps physiques : une danseuse, deux musiciens et un écran immersif de projections numériques. Sa démarche a pour point de départ la pièce BOW'T créée en 2013.

Sur la scène d'Espace Libre, Rhodnie Désir offre un dernier BOW'T, l'ultime et huitième recreation de l'œuvre originale, avec autour d'elle des projections vidéo illustrant sa démarche auprès des porteur-teuse-s de mémoire l'ayant inspirée, unissant le public à la matière et l'englobant de textures d'images et de sons aux dimensions plurielles. L'immersion est aussi vécue par les spectateur-trice-s grâce à une application numérique interactive à utiliser pendant le spectacle.



SCÈNE

5 SPECTACLES AUTOUR DE L'IDENTITÉ NOIRE

Que ce soit de la danse, du théâtre ou de la performance, voici une sélection de spectacles qui vous feront réfléchir sur l'identité noire.

Marie Paris | Photo : Võ Thiên Việt | 19 février 2020

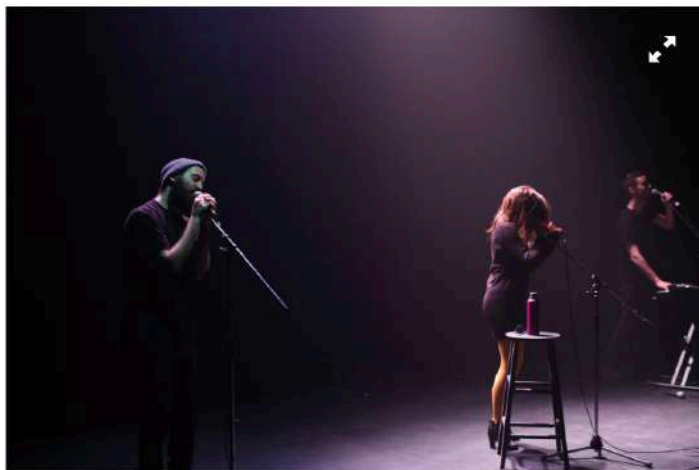
Bow't Trail Retrospek, jusqu'au 22 février à l'Espace libre

Rhodnie Désir propose ici une réflexion sur les cultures et rythmiques africaines, motivée par un besoin de « transcender ses origines ». Sa création composée de danse, de musique et de projections vidéos, où elle mêle les traditions du blues de la Louisiane ou la danse vaudou haïtienne aux rythmiques Mi'kmaq.



Mourir tendre, du 26 mars au 4 avril au Théâtre Prospero

L'occasion de découvrir l'auteur haïtien Guy Régis JR, qui vit à Port-au-Prince et a une quinzaine de textes à son actif. Ce long poème théâtral est ici repris par trois jeunes comédiens tout juste sortis de l'École supérieure de théâtre et chapeautés par Christian Lapointe. La pièce prend des airs de concert, où les mots sont scandés façon rap ou spoken-word.



Crédit photo : Daniel-Julien Inacio

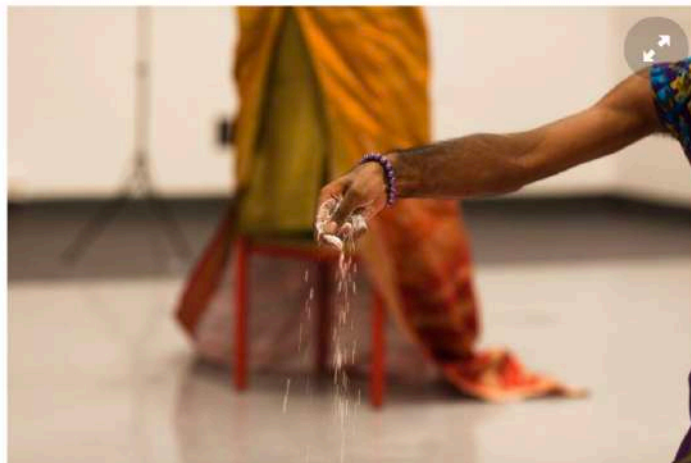
In-Ward, du 11 au 13 mars à l'Agora de la danse – Édifice Wilder

Pleins feux sur la chorégraphe Alexandra « Spicey » Landé, grande figure du hip hop canadien et fondatrice du festival de danse urbaine Bust a Move. *In-Ward*, deuxième spectacle de sa compagnie Ebnflōh, a remporté le Prix de la danse 2019 – catégorie Découverte. Tous vêtus de blanc, les six danseurs montrent la force du groupe, mais aussi sa déviance.



Zom-fam, du 17 au 19 avril au M.A.I

Kama La Mackerel s'appuie sur le conte, la poésie et la danse. L'artiste de l'Île Maurice mêle ici invocations ancestrales et langages coloniaux dans cette performance solo qui parle notamment de l'esclavage. On y suit un enfant transgenre dans les années 90 ; « zom-fam » signifie homme-femme en créole, un titre qui renvoie à la vision queer de l'artiste.



Crédit photo : Võ Thiên Việt

Obaaberima, du 24 au 28 mars à l'Espace libre

À la veille de sa libération, un jeune homme originaire du Ghana, incarcéré au Canada pour crime violent, raconte son histoire à ses camarades de cellule. Entre danse, musique et conte, ce spectacle écrit et joué par Tawiah Ben M'Carthy (*Black Boys*) suit les traces d'un jeune Afro-Canadien entre races et sexes.





Espace Libre présente « Bow't Trail Retrospekde » de Rhodnie Désir

Créations du 13 au 22 février

🕒 17 janvier 2020, 00h05

Sucre, café, Blues, Samba, tabac... De l'omniprésence des cultures afrodescendantes à la reconnaissance de leurs sources racontées par une chorégraphe afrodescendante, le citoyen québécois est-il prêt à faire face à son histoire ? « Bow't Trail Retrospek » est une oeuvre de mémoire et de courage. C'est un spectacle chorégraphique documentaire en deux temps et à quatre corps : une danseuse, deux musiciens et un écran immersif de projections numériques. La démarche de la chorégraphe et interprète Rhodnie Désir a pour point de départ la pièce « Bow't » créée en 2013.



La chorégraphe, mue par la volonté et le besoin de transcender ses origines, effectue des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, pour s'imprégner des cultures et des rythmiques africaines déployées par les peuples qui y ont été déportés. Elle crée, entre autres, à partir du jungo (Brésil), du danmyé (Martinique), de la danse vaudou (Haïti), du son jarocho (Mexique), du blues (Nouvelle-Orléans) et du gospel croisé aux rythmiques Mi'kmaq (Canada).

Sur la scène d'Espace Libre, Rhodnie Désir offre un dernier « Bow't », l'ultime et huitième recreation de l'oeuvre originale, avec autour d'elle des projections vidéo illustrant sa démarche auprès des porteur-teuse-s de mémoire l'ayant inspirée, unissant le public à la matière et l'englobant de textures d'images et de sons aux dimensions plurielles. L'immersion est aussi vécue par les spectateur-trice-s grâce à une application numérique interactive à utiliser pendant le spectacle. Une oeuvre de mémoire et de courage.

« Cette oeuvre empreinte de lumière vous donne accès à mes pensées, à ce que j'ai dû traverser émotionnellement et mentalement, commente Rhodnie Désir. Oui il est question d'histoire, mais surtout du corps dans ce système colonial. Entre passé et présent, et tout comme mon corps : cette pièce est politique ! »

« Bow't », c'est le nom de l'oeuvre originale de Rhodnie Désir qui s'inspire du mot « bateau » en anglais, mais aussi de BOW dans différentes langues (s'incliner, remercier, proue d'un navire, à côté de, donner...).

« Trail », c'est cette route économique de près de 500 ans gravée dans les eaux et les terres, l'issu du colonialisme, mais également le parcours international physique et de mémoire de l'artiste. « Rétrospek », c'est la rétrospective de ces huit dernières années de recherches donnant lieu à la 8e et ultime version. Chaque représentation sera suivie d'une discussion avec le public.

Pour prolonger l'expérience, le public peut suivre la websérie de 5 épisodes réalisés par Marie-Claude Fournier (production ex. : Rhodnie Désir / production : Kngfu) sur Tou.tv, de même que le Webdocumentaire de 75 vidéos dès le début 2020 sur ARTV. Un long métrage, « Bow't Trail : Créer pour ne pas crier (Radio-Canada), sortira à l'automne 2020.

Rhodnie Désir

Diplômée en communications et en marketing (Université de Montréal, HEC Montréal), en lancement d'entreprise (SAJE Montréal Métro) et du Programme d'entraînement et de formation artistique et professionnel en danse africaine (Zab Maboungou/Compagnie Danse Nyata Nyata), elle a suivi des stages professionnels avec des maîtres tels que Koffi Kôkô, Seydou Boro, Salia Sanou, Lena Blou, Peniel Guerrier, Zelma Badu-Young, Bakari Lindsay et Sully Cally.

Son oeuvre phare « Bow't » (2013) la fait rayonner sur la scène locale et internationale (Burkina Faso, Brésil, Martinique, Haïti), s'ajoute à son répertoire de huit oeuvres (« VÍ », « VÍ[REC] », « É'TA », « Bow't », « Ayewa », « D2us't », « Dusk society », et actuellement en création : « Mwon'd ») et à ses collaborations avec la compagnie contemporaine martiniquaise Art&Fact (« Deux love me tender » - 2016-2017 / Martinique, Cuba).

Elle est l'unique canadienne et artiste de la danse à être invitée comme panéliste spécialiste au séminaire « Les artistes et la mémoire de l'esclavage : résistance, liberté créatrice et héritages » (UNESCO/2015).

« Bow't Trail Retrospek »

- Coproduction : RD Créations, le Centre national des arts / National arts Center, RIDM
- Codiffusion : RD Créations , Espace Libre, RIDM
- Chorégraphie, direction artistique et compositions vocales : Rhodnie Désir
- Interprètes : Rhodnie Désir + Engone Endong + Moïse Yawo Matey
- Conception lumière, innovation et scénographie : Jonathan Barro
- Conception et programmation numérique : Manuel Chantre
- Conception costumes : Mélanie Fererro
- Beatmaker et composition sonore : Engone Endong
- Conception expérience mobile : Ingrid Ingrid
- Direction de production et technique : AV Vicking
- Consultant senior Philip Szporer
- Coupeuse : Phoebe Folco Millette
- Images documentaires du « Bow't Trail » : Clark Ferguson + Marie-Claude Fournier

- Représenté par : Cusson Management

Partenaires à la création

- Nouveau Chapitre - Conseil des arts du Canada
- Conseil des arts et des Lettres du Québec
- Conseil des Arts de Montréal
- Espace Libre
- Centre de création OVertigo

ledélit

Le seul journal francophone de l'Université McGill

Culture

Calendrier culturel

Par Violette Drouin et Niels Ulrich • 14 janvier 2020

CULTURE

arts@culture@delitfrancais.com

Calendrier culturel

Du 11 janvier au 22 février

événements

DÔMESICLE 2020

Société des arts technologiques

Dancez au son de la musique électronique et sous les projections 360 degrés sur le dôme de la Société des arts technologiques. ☺

Du 22 au 25 janvier

danse

BOW'T TRAIL Retrospek

Espace Libre

Assistez à une chorégraphie documentaire inspirée de plusieurs cultures afrodescendantes, présentée avec projections numériques-réception qu'elle aura reçue en 2002. ☺

Du 27 janvier au 4 février

poésie

Si je reste

La Chapelle

Assistez à une fusion de musique et poésie portant sur le chaos et le désenchantement que ressent l'artiste Queen Ka. ☺

VIOLETTE DROUIN
NIELS ULRICH
Éditeurs-rédacteurs
Culture

À partir du 17 janvier

Les Hirondelles de Kaboul

Maison 4.3

Le film d'animation de Zabou Breitman et Elia Gobbé-Mévellec dépeint l'histoire de Mohsen et Zunaira durant l'été 1998 à Kaboul, alors occupée par les talibans. ☺

cinéma

CINÉMA

À partir du 16 janvier

AL.M.A

Occurrence Espace d'art et d'essai contemporain

AL.M.A est une exposition de Jean Maxime Dufresne mettant en scène les excès et les défaillances de l'usage des ressources par les sphères de pouvoir d'une ville. L'artiste, diplômé en architecture à McGill utilise une large variété de techniques, allant de la photographie à l'installation. ☺

exposition

L'initiative

Journal économique, social & culturel

Dévoilement de saison 2019-2020 d'Espace Libre

👤 695 🕒 août 16, 2019 📄 Communiqués

Ces mots de Jean-Paul Sartre nous rappellent que si l'on veut avancer individuellement ou collectivement, il faut sans cesse revisiter notre héritage, se l'approprier et le lire à l'aune des enjeux de notre temps. Les fondateur·trice·s de ce théâtre l'ont fait libre. C'est son nom, son ADN. À leur suite et pour célébrer les 40 ans de ce lieu unique, je vous invite à découvrir des œuvres lancées dans cet exercice de liberté, ce travail formidable et nécessaire de réinvention.

Comment les trajectoires intimes infléchissent-elles le cours de l'histoire et le monde? Et sous le poids de ces forces qui nous imposent leurs marches, comment les individus se construisent-ils un chemin singulier? Comment passent-ils de l'assujettissement à la réinvention de soi? Les créateur·trice·s de cette nouvelle saison posent un regard franc sur les mécanismes dont nous avons hérité et qui conditionnent nos vies. Et ce qu'ils nous en disent est rempli de résilience, d'espoir pour poursuivre l'édification d'une société plus juste :

GABRIEL PLANTE et FÉLIX-ANTOINE BOUTIN, dans une comédie grinçante, s'interrogent sur l'étrange rapport qu'entretient le Québec avec son histoire et nous appellent à de nouvelles aspirations;

RHODNIE DÉsir, par une proposition originale de danse documentaire, invoque le souvenir des peuples déportés d'Afrique et clame haut et fort leur apport à l'édification du Nouveau Monde;

PASCALE DREVILLON, dans une performance théâtrale, explore les identités trans et queer et nous demande s'il est possible de vivre dans un monde moins binaire;

MATHIEU QUESNEL entreprend un trip théâtral sur les traces de la Beat Generation et du rêve hippie qui l'a suivie et revendique le droit à la liberté de créer dans une époque conformiste;

EVALYN PARRY et TAWIAH BEN M'CARTHY du Buddies In Bad Times Theatre interrogent, dans un monologue engagé, les normes sexuelles de nos sociétés et nous éveillent aux réalités de l'intersectionnalité;

DANIEL BRIÈRE et ALEXIS MARTIN se glissent dans la peau d'André Masson et Georges Bataille, pour un spectacle inspiré par des circonstances historiques, qui relate l'élaboration d'un puissant manifeste, alors que le fascisme étend son ombre sur le monde;

KATHIA ROCK, MARCO COLLIN et PHILIPPE DUCROS utilisent l'expérience vidéographique pour contempler l'immensité du territoire et nous faire rencontrer les communautés autochtones qui le peuplent depuis des millénaires;

CATHERINE BOURGEOIS de Joe Jack et John – nouvelle compagnie en résidence artistique – propose, dans un spectacle de réalité virtuelle, d'entrer dans l'imaginaire de femmes vivant en situation de handicap intellectuel et de regarder le monde à travers leurs yeux;

Enfin, ESPACE LIBRE et le NTE fêtent leurs 40 ans d'existence en lançant la saison par un Spectacle de quartier qui invite artistes et voisin·e·s, à imaginer le théâtre qui se fera entre nos murs dans quatre décennies. À cela, s'ajoutent les actions d'Espace Libre à destination des citoyen·ne·s de Centre-Sud : une cinquième édition du Comité spectateur·trice qui initie notre voisinage à la création théâtrale ; et de nouveaux ateliers d'interprétation gratuits.

Notez que cette saison débutera exceptionnellement au mois de janvier 2020, le temps pour Espace Libre d'achever ses travaux de maintien des actifs qui le rendront plus accueillant pour le public et les artistes. Voilà, Espace Libre a 40 ans ! Ancré dans le présent, résolument tourné vers l'avenir, il n'oublie pas, pour autant, d'où il vient. Qu'il me soit permis, au nom de notre communauté théâtrale et des personnes qui ont franchi les portes de la caserne au fil de ces années, de saluer chaleureusement pour leur immense contribution à l'évolution de notre art : Jean Asselin, Denise Boulanger, Robert Claing, Danièle de Fontenay, Robert Gravel, Gilles Maheu, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard, les fondateur·trice·s de cette belle maison ; et celles et ceux qui, depuis, ont porté leur héritage à la direction artistique et à la direction générale. Je pense notamment à notre collègue et ami Denys Caron, à l'occasion de son départ à la retraite après douze années dédiées à la direction administrative d'Espace Libre.

Longue vie à Espace Libre, un théâtre d'Art et de Ville dont les portes vous sont grandes ouvertes !

Geoffrey Gaquère

Directeur artistique et codirecteur général

Un Spectacle de quartier coproduit par Espace Libre et le NTE – Du 7 au 18 janvier 2020

Espace Utopies vient marquer de façon spectaculaire les 40e anniversaires d'Espace Libre et du NTE, ainsi que la réouverture du théâtre. Mireille Camier, Morena Prats, Philippe Racine et la compagnie Joe Jack et John sont invités à s'approprier l'espace fraîchement rénové pour y rêver l'avenir de la pratique théâtrale. Carte blanche leur a ainsi été donnée, à partir de cette prémisse : « Que pourrait voir, dans 40 ans, le·a spectateur·trice qui se hasarderait à Montréal, au théâtre Espace Libre ? » Les paris sont ouverts... Y aura-t-il encore des acteur·trice·s vivant·e·s ? Quelle importance accordera-t-on au texte ? L'éclairage, le son seront-ils modifiés, augmentés par une forme nouvelle d'intelligence ? Le théâtre aura-t-il plutôt renoué avec des pratiques très anciennes ? Propulsé en 2060, le public est convié à parcourir tout l'édifice pour y découvrir les propositions « utopiques » des artistes visionnaires. Arrêt ultime du déambulateur : la salle principale où Daniel Brière, Geoffrey Gaquère et Alexis Martin livrent leur propre vision du théâtre de demain, avec le concours d'acteur·rice·s /citoyen·ne·s du quartier. Une soirée festive, ludique et indisciplinée, en phase avec l'esprit qui anime Espace Libre et le NTE depuis leur fondation.

CRÉATION

Catherine Bourgeois, Pénélope Bourque, Daniel Brière, Mireille Camier, Geoffrey Gaquère, Alexis Martin, Morena Prats et Philippe Racine

INTERPRÉTATION

Des performeur·meuse·s et acteur·trice·s à confirmer, ainsi que des citoyen·ne·s de Centre-Sud

CONCEPTION

Patrice Charbonneau-Brunelle, Catherine Comeau, Dominic Dubé, Catherine Fournier-Poirier, Pierre Laniel, Anne-Marie Rodrigue-Lecours et Alexandra Sutto

MON(theatre).QC.CA
section L'ESPACE

De l'intime à l'universel : dévoilement de la saison 2019-2020 de Espace Libre

Par David Lefebvre

Espace Libre, qui célébrera son 40e anniversaire, dévoilait aujourd'hui les titres et les détails de sa saison 2019-2020. Les plus perspicaces verront que la saison commencera en janvier 2020 ; rappelons qu'Espace Libre entrera en mode rénovation. D'importants travaux seront nécessaires pour «valoriser (le) patrimoine, répondre aux normes environnementales actuelles, optimiser (les) sources énergétiques et améliorer l'accueil des artistes et du public». Neuf spectacles seront tout de même à l'affiche entre janvier et juin 2020.



Coup d'œil.

Du 7 au 18 janvier 2020

ESPACE UTOPIES

Carte blanche à Mireille Camier, Morena Prats, Philippe Racine et la compagnie Joe Jack et John

Création Catherine Bourgeois, Pénélope Bourque, Daniel Brière, Mireille Camier, Geoffrey Gaquère, Alexis Martin, Morena Prats et Philippe Racine

Interprètes : des performeur·meuse·s et acteur·trice·s à confirmer, ainsi que des ci-

toyen·ne·s de Centre-Sud

Un spectacle de quartier coproduit par Espace Libre et le NTE

Du 28 janvier au 8 février 2020

HISTOIRE POPULAIRE ET SENSATIONNELLE

Texte Gabriel Plante

Mise en scène Félix-AntoineBoutin

Avec Christian Bégin, Philippe Boutin, Sébastien David, Jacques L'Heureux, Gabriel Plante

Produit par Création dans la chambre

DU 13 au 22 février 2020

BOW'T TRAIL RETROSPEK

Chorégraphie, direction artistique et compositions vocales Rhodnie Désir

Interprètes Rhodnie Désir, Engone Endong et Moïse Yawo Matey

Spectacle de Rhodnie Désir Créations, coproduit avec le Centre National des Arts

Du 26 au 29 février 2020

GENDERF*CKER

Création et performance Pascale Drevillon

Mise en scène Geoffrey Gaquère

Performance et régie plateau Andréanne Samson

Spectacle bilingue, en français et en anglais

Spectacle de Pascale Drevillon et Geoffrey Gaquère, coproduit avec le FTA

Du 6 au 21 mars 2020

TRIP

Texte et mise en scène Mathieu Quesnel

Avec Amélie Dallaire, Stéphane Demers, Sylvie Potvin, Frédéric Millaire-Zouvi, Éric Robidoux, Sharon James, Yves Jacques, Marie-Claude Guérin, Olivier Morin, Sarianne Cormier, Michel Monty, Joanie Martel, Simon Lacroix, Philippe Racine, Léa Simard, Francis William Rhéaume, Myriam Fournier, Navet Confit, Mathieu Quesnel

Produit par Tôtoutard

Du 24 au 28 mars 2020

OBAABERIMA

Texte et interprétation Tawiah Ben M'Carthy

Mise en scène Evalyn Parry

Spectacle en anglais avec surtitres français

Produit par Buddies In Bad Times, présenté par Espace Libre et Black Theatre Workshop

Du 14 avril au 9 mai 2020

UNE CONJURATION

Texte Alexis Martin

Mise en scène Daniel Brière

Avec Daniel Brière, Alexis Martin et Marilyn Castonguay

Produit par le Nouveau Théâtre Expérimental

Du 12 au 23 mai 2020

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

Texte et mise en scène Philippe Ducros

Interprétation Marco Collin, Phillippe Ducros et Kathia Rock

Produit par Hôtel-Motel

Du 13 mai au 7 juin 2020

VIOLETTE

Idéation, mise en scène et scénographie Catherine Bourgeois

Texte Amélie Dumoulin

Interprétation Stephanie Boghen, Tamara Brown, Stéphanie Colle, Anne Tremblay

Spectacle en français ou en anglais

Produit par Joe, Jack et John

LES ACTIVITÉS CITOYENNES D'ESPACE LIBRE

Le Spectacle de quartier : mis en scène par des artistes professionnel·le·s avec la participation des résident·e·s du quartier, il permet aux voisin·e·s d'approcher la pratique des arts vivants tout en faisant d'Espace Libre et de Centre-Sud des territoires d'exploration pour les artistes.

Cette année, découvrez *Espace Utopies*, un grand déambulatoire futuriste dans le théâtre rénové qui impliquera une dizaine de citoyen·ne·s du quartier. En préparation du spectacle, des ateliers d'initiation au jeu seront proposés.

Les ateliers de théâtre Racine(s) : Julien Blais et Anne-Marie St-Louis orchestrent le projet de médiation culturelle Racine(s), qui invite les personnes issues de l'immigration, qui vivent ou travaillent dans Centre-Sud, à nourrir la scène de leurs histoires.

Le Comité Spectateurs d'Espace Libre : une quinzaine de citoyen·ne·s issu·e·s de Sainte-Marie et Saint-Jacques sont sélectionné·e·s pour assister gratuitement à cinq spectacles. Ces soirées sont l'occasion de rencontres avec les artistes et artisan·e·s qui font vivre Espace Libre. Les participant·e·s échangent également en toute liberté sur les spectacles vus, le tout autour d'un repas concocté par l'équipe d'Espace Libre.

Cette année encore, Ève Landry partage l'expérience à titre de marraine du comité.

www.espacelibre.qc.ca



Sur mes pas en danse: Inspirants carnets de voyage de Rhodnie Désir avec "BOW'T TRAIL Retrospek »

Je dois me le concéder encore une fois, j'apprécie énormément les œuvres chorégraphiques qui ont un propos (dans la partie U.V. du spectre d'une oeuvre !), mais qui aussi me laisse de la place pour mon interprétation. Je me souviens encore des pas sur scène de Caroline Laurin-Beaucage avec sa pièce "Intérieurs", il y a quelques mois. Parcourant le "monde", elle a rempli sa mémoire et a construit une oeuvre où elle nous avait présenté son "carnet" chorégraphique de voyage fort riche, pendant que moi j'y voyais mon histoire !



Photo tirée du site de l'Espace libre.

C'est dans la perspective de découvrir ce même type de démarche que mes pas m'amenaient jusqu'à L'Espace Libre à la rencontre de Rhodnie Désir qui nous proposait avec "BOW'T TRAIL Retrospek". Oeuvre construite depuis le "cristallite" de sa démarche, soit "BOW'T", créé et présenté en 2013. Depuis, comme le programme de la

soirée sur le site du lieu de présentation nous l'indique, elle a cristallisé son propos "entre autres, à partir du jungo (Brésil), du danmyé (Martinique), de la danse vaudou (Haïti), du son jarocho (Mexique), du blues (Nouvelle-Orléans) et du gospel croisé aux rythmiques Mi'kmaq (Canada). Je dois ajouter que de Rhodnie Désir, j'avais grandement apprécié sa proposition "Dusk Society" présentée dans le cadre de la plus récente édition (en juillet 2019) de "Danses au crépuscule", présentée à Repentigny. Une proposition dans laquelle j'avais vu une ouverture aux autres et de la destruction des barrières entre humains.

C'est avec tout cela en tête que j'attends que la salle se remplisse et que le "voyage" commence. Et qui commence d'une façon que j'apprécie beaucoup ! Soit tout lentement, tout en douceur, avec devant moi, une forme qui a des allures d'un rocher avec projeté sur l'écran, "le monde devant moi"!

Et pour la suite, j'y trouve mon plaisir d'interprétation face aux différents tableaux. L'éveil, la libération, l'affirmation et la transformation de cette femme en action que je sens parfois affronter l'adversité. Accompagnée par deux musiciens (Engone Endong et Jahsun) en symbiose avec ce que je vois, je me sens libre d'interpréter ce que je vois. Cette femme utilise aussi des objets et des vêtements dont le sens que j'y donne, évoluent dans le temps. Cette "robe" blanche que je vois passe d'un symbole d'espoir en un autre d'enfermement ! Ces petites tables qui s'emboîtent et qui sont utilisées, pour entre autres tenter d'enfermer les idées dans sa tête. Et aussi cette pierre qui agit sur elle mais aussi sur le sol et qui résonne en moi !

Sa présence est forte et ses gestes sont fort beaux mais surtout, porteurs de significations. Et lors de la discussion d'après représentation, je suis fort heureux de découvrir qu'elle nous avait laissé toute la latitude pour que l'on puisse y trouver notre interprétation. De ces moments, comme un souffle connecté à la mémoire, je les ai ressentis comme des porteurs d'espoir.

Et encore, lors de la rencontre d'après représentation, je suis séduit par la beauté et la sincérité du propos de la créatrice, comme aussi du rayonnement de son regard et de sa réaction face aux questions et aux commentaires des spectateurs. J'ai aussi appris que cette oeuvre n'est pas la même tous les soirs et qu'eux, les musiciens, doivent être fort attentifs pour accompagner, tout en symbiose, cette femme. Les échanges de regard indiquaient bien qu'ils devaient rester fort alertes !

Et comme je l'ai mentionné, je me promets de la revoir, pour mon plaisir d'avoir à refaire une histoire !



FEB
10
2020

Évènements Montréal Jusqu'au 1 Mars 2020

★★★★★ [Rate This](#)

[Montréal] Théâtre – «BOW'T TRAIL Retrospek»

13 février @ 19 h 00 – 21 h 30

Théâtre Espace Libre, 1945, rue Fullum

Montréal, Québec H2K 3N3 + [Google Map](#)

30\$



BOW'T TRAIL Retrospek est un spectacle chorégraphique documentaire en deux temps et à quatre corps physiques : une danseuse, deux musiciens et un écran immersif de projections numériques. Sa démarche a pour point de départ la pièce BOW'T créée en 2013. Mue par la volonté et le besoin de transcender ses origines, la chorégraphe Rhodie Désir effectue des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, pour s'imprégner des cultures et des rythmiques africaines déployées par les peuples qui y ont été